

BASKET ▶ NBA

# French cancan à Washington

Kevin Séraphin et Ronny Turiaf, pivots de l'équipe de France, sont aujourd'hui concurrents en NBA. Piquant.



WASHINGTON – de notre envoyé spécial

**UN DEAL PERDANT-PERDANT ?** C'est à ça que ressemble le transfert de Ronny Turiaf de New York à Washington, où le pivot des Bleus a retrouvé Kevin Séraphin, son coéquipier en sélection. Au sein d'une formation qui, avant de recevoir Boston la nuit dernière, n'avait toujours pas gagné un match (0-3), les deux Français lutteront pour être la première rotation du titulaire JaVale McGee. En quittant les Knicks, le Martiniquais Turiaf laisse derrière lui une équipe en lice pour le titre où il aurait pu apporter

son énergie en sortie de banc. Le voilà mentor d'une équipe en reconstruction. Pas le challenge rêvé pour l'ancien Laker, finaliste NBA en 2008.

De son côté, le Guyanais Séraphin, après un Euro réussi (4,7 pts, 1,9 rdd), et un passage remarqué à Victoria, espérait se révéler à la NBA. L'arrivée de Turiaf, dont l'expérience prime sur sa jeunesse, enraye mécaniquement son ascension.

Résultat : K.-O. technique pour les deux intérieurs qui vivent pourtant une saison capitale, sans garantie de participer aux JO de Londres avec les Bleus.

## Séraphin, les ailes coupées

Un autre homme. Kevin Séraphin a rejoint Washington avec un appétit à la hauteur de sa massive charpente. Alors que l'an passé il s'était rendu coupable de quelques écarts disciplinaires – un avion manqué, notamment –, aujourd'hui il fait du zèle, se rajoute du travail individuel après chaque entraînement. Pour le moment, la récolte n'est pas la hauteur des promesses semées. Séraphin, sans cacher sa frustration ni ses ambitions, attend donc sagement son heure.

## Turiaf, le déraciné

Il balance frénétiquement sa carcasse contre le mur qui jouxte la salle d'entraînement des Wizards. Si son discours se veut apaisé, on sent chez Ronny Turiaf, passé en deux ans par Golden State, New York et Washington, poindre la résignation. « Ne me mettez pas des mots dans la bouche », nie-t-il, malgré une nervosité lisible dans les grandes gesticulations qui accompagnent ses réponses. En vétéran rompu aux règles de la NBA, il préfère ne pas épiloguer sur une situation hors de son contrôle. « Je suis toujours payé. Je ne vais pas me plaindre ! »

## LE RETOUR AUX ÉTATS-UNIS

« Les regards ont changé. Flip Saunders, mon coach, et mes coéquipiers m'ont félicité pour ce que j'ai accompli cet été. J'ai fait un excellent camp d'entraînement. J'étais beaucoup plus à l'aise, je connaissais les systèmes. Le coach m'a dit de me tenir prêt, que j'aurais du temps de jeu. C'est pour cela que je n'ai pas compris le transfert de Ronny. S'ils veulent me faire jouer, pourquoi ? Mon objectif, c'était d'être sélectionné pour le rookie game. Mais pour ça, il faudrait déjà que je joue. Je me sens prêt, je sais que je peux jouer, je considère que ça ne sert plus à rien d'attendre. »

« Quand j'ai appris mon transfert, j'avais déjà fait mes premiers entraînements avec New York. Un matin, ils m'ont dit que je n'étais pas obligé de revenir. Quarante-huit heures plus tard, c'était fini. La NBA est un business, il faut prendre le meilleur de chaque situation. Quel choix j'ai de toute façon ? Tout est incertain, je peux aussi ne pas finir la saison ici. À Washington, le coach me demande d'être un modèle. Comme l'équipe est jeune, on passe beaucoup de temps à répéter les mêmes choses. Je n'ai pas l'habitude mais ma motivation est intacte. »

## 2011, UNE ANNÉE RICHE

« Je vis un rêve au quotidien. Il y a à peine cinq ans, je galérais encore au niveau régional ! En bleu, c'est la première fois que j'ai évolué avec des joueurs aussi forts. Voir Tony (Parker), le mec à trois bagues de champion NBA, montrer un tel professionnalisme en Lituanie, ça te donne une autre approche du travail. Ensuite, l'expérience à Victoria m'a aussi marqué, surtout le coach Dusko Ivanovic. Sa sévérité, ce n'est pas une légende. Les entraînements, c'était deux heures et demie, matin et soir. Après, tu deviens une machine, tu n'es jamais fatigué. Aujourd'hui, plus aucune charge de travail ne me fait peur. »

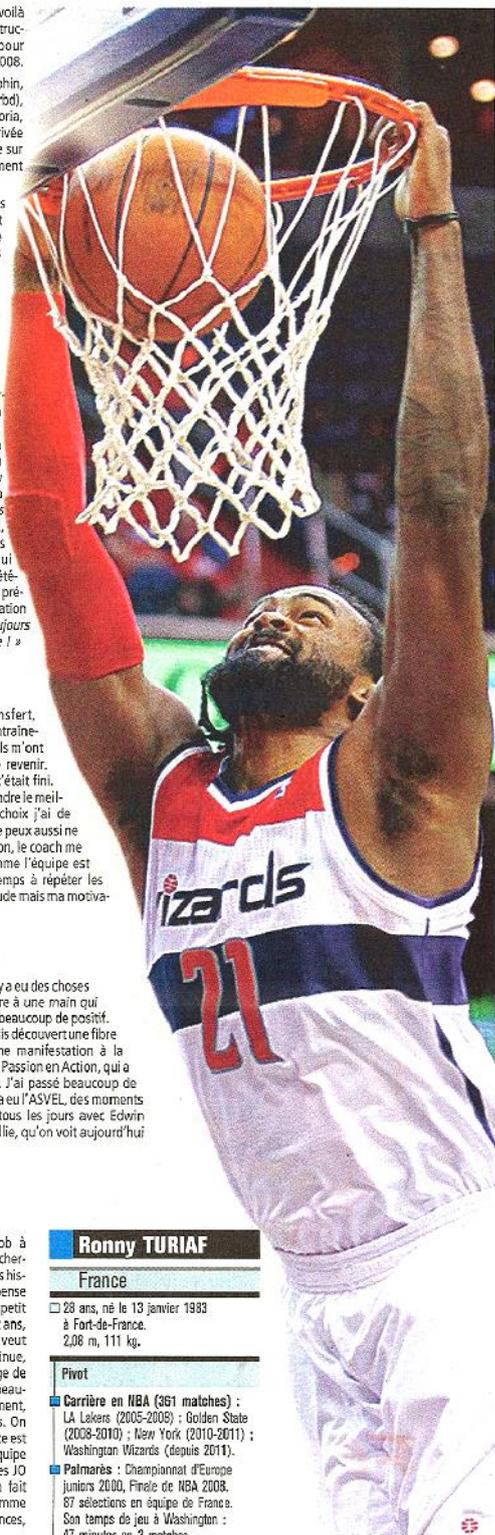
« Ce fut une année particulière. Il y a eu des choses négatives, le lock-out, ma blessure à une main qui m'a fait rater l'Euro... Mais aussi beaucoup de positif. J'ai appris sur moi-même. Je me suis découvert une fibre pour le coaching. J'ai réalisé une manifestation à la Martinique, avec mon association Passion en Action, qui a fait bouger des choses sur place. J'ai passé beaucoup de temps avec ma famille. Et puis il y a eu l'ASVEL, des moments inoubliables. Des barres de rire tous les jours avec Edwin Jackson, Léo Westermann, Kim Tillie, qu'on voit aujourd'hui s'émanciper. »

## ALLIÉS OU ADVERSAIRES ?

« On s'entend bien. Sans Ronny, je jouerais plus, c'est sûr, mais je ne lui en veux pas. Ce n'est quand même pas de sa faute ! C'est un bon joueur, un vétéran. Tu ne le prends pas pour le laisser sur le banc. Ma situation n'est pas bonne, mais en NBA, tout peut changer très vite. Quant aux JO, honnêtement, je pense qu'aujourd'hui je ne suis pas en compétition avec lui, pour la simple et bonne raison qu'en ce qui concerne Ronny comme Joakim Noah, leur place n'est pas à prendre ! Il faut savoir qui cibler (il rit). Pour moi, ça se joue plutôt avec Ian (Mahinmi), Ali (Traoré)... D'ailleurs, je suis de près toutes leurs stats. »

(Rire nerveux) « C'est votre job à vous, les médias, de spéculer, de chercher la bête, d'essayer de créer des histoires. Je comprends mais je ne pense pas à ça. Kevin, c'est comme mon petit frère, il a du talent. Il a vingt-deux ans, beaucoup de testostérone et veut prouver ce qu'il vaut. S'il continue, qu'il est bien coaché, vu sa marge de progression, il nous apportera beaucoup en sélection. À l'entraînement, dès que je vois un truc, je lui dis. On parle tout le temps. La concurrence est bonne quoi qu'il arrive, c'est l'équipe de France qui en sort grande. Les JO sont encore loin. Cet été, si on fait appel à moi je serai présent, comme toujours. Sinon je partirai en vacances, sans en vouloir à personne. »

YANN OHNONA



### Kevin SÉRAPHIN

France

22 ans, né le 7 décembre 1989 à Cayenne (Guyane). 2,06 m, 125 kg.

#### Pivot

■ Carrière NBA (60 matches) : Washington Wizards (depuis 2010).  
■ Palmarès : médaille d'argent à l'Euro 2011, Championnet de France 2010.  
21 sélections en équipe de France. Son temps de jeu à Washington : 5 minutes en 2 matches.

### Ronny TURIAF

France

28 ans, né le 13 janvier 1983 à Fort-de-France. 2,08 m, 111 kg.

#### Pivot

■ Carrière en NBA (361 matches) : LA Lakers (2005-2008) ; Golden State (2008-2010) ; New York (2010-2011) ; Washington Wizards (depuis 2011).  
■ Palmarès : Championnat d'Europe juniors 2000, Finale de NBA 2008. 87 sélections en équipe de France. Son temps de jeu à Washington : 47 minutes en 3 matches.